# 75e anniversaire de l'U.S.S.

Autor(en): **Kilian, Peter**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **47 (1955)**

Heft 10

PDF erstellt am: **28.03.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-384922

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

**Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

**http://www.e-periodica.ch**

# 75e anniversaire de l'U. S. S.

*Prologue de Peter Kilian*

*Version française de Jeanlouis Cornuz*

*Lorsque insensiblement les ans s'ajoutent aux ans*
*Et que de grandes œuvres mûrissent avec le temps,*
*Sans fausse honte et tout simplement,*
*Il est bon que la tâche accomplie*
*Nous remplisse d'orgueil et de reconnaissance.*
*Oui, de reconnaissance, avant toute autre chose*
*Et d'orgueil, sans vanité trop grande,*
*De voir l'œuvre entreprise jadis non sans audace*
*Surmontant les obstacles les uns après les autres.*
*Et le cœur a le droit de tressaillir de joie,*
*Car ce qui germait dans l'ombre a crû et s'est épanoui.*
*L'union inébranlable a porté tout son fruit.*
*Le peuple travailleur s'est ouvert libre voie.*
*De même que les arbres s'élèvent peu à peu,*
*Défiant les orages et tendant vers en haut,*
*Pendant que leurs racines s'enfoncent dans le sol,*
*Le peuple s'est créé lui-même son foyer*
*En une étroite union.*
*Il a voulu sortir de ses mornes taudis,*
*Secouer la tutelle qui lui était imposée*
*Et monter jusque vers la Lumière.*
*Et il lui a fallu secouer bien des chaînes*
*Sans que d'ailleurs, hélas, tous les fers soient brisés!*
*Il convient aujourd'hui que nous nous retournions.*
*Un tel jour nous invite au regard en arrière et au recueillement.*
*Il doit être un présage du sort qui nous attend,*
*Un présage solennel et joyeux.*

*Le passé!*
*L'histoire et la légende!*
*Ces septante-cinq années tellement vite écoulées*
*Se sont transfigurées.*
*Nous les voyons déjà sous des couleurs plus douces*
*Et comme un souffle d'air devant l'Eternité.*
*Les semaines, les mois et les années se sont engloutis*
*Dans l'Océan du temps et son cours éternel.*
*Les grands mots éblouissent, puis peu à peu s'éteignent.*
*C'est l'instant qui importe et seuls les morts reposent.*
*Les hommes naissent et meurent en nombres infinis.*
*Ce présent qui nous brûle sera bientôt passé.*

*Les Parques tissent le bonheur et la fatalité.*
*Pour la joie des vivants, pour leur tourment aussi.*
*Les images du passé pâlissent et s'effacent*
*Et chaque nouveau jour vient réclamer son droit.*
*L'avenir ne peut être que pressenti par nous,*
*Mais c'est pleins de confiance que nous le regardons.*
*Car sans cesse la vie appelle les vivants*
*A l'action libre et forte.*
*Si l'on cherche ici-bas quelque chose de constant*
*Il n'y a de durable que ce qui se transforme.*

*Naguère les enfants trimaient dans les tissages*
*– Cent ans ne se sont pas écoulés depuis lors –*
*Dans le tohu-bohu des files de machines,*
*Dans l'air épais, vicié et presque irrespirable.*
*Levés dès avant l'aube, en plein cœur de l'hiver,*
*Ils allaient frissonnants travailler en fabrique,*
*Les filles, les garçons et les femmes aigries*
*Et leur regard battu était sans joie de vivre.*
*Ils étaient accablés de fatigue*
*Et livrés sans défense à leur martyre sans fin.*
*Mais, disait-on, le travail leur était profitable!*
*Et d'agréable odeur au Seigneur, notre Dieu!*
*Et c'est ainsi que même leur enfance leur était dérobée*
*Et qu'on les exploitait comme de petits esclaves.*
*Il n'était pas pour eux de Prince de légende*
*Et c'est tout juste si l'on apaisait leur faim.*
*Sans doute le Fils de Dieu dit autrefois aux riches:*
*«Ce que vous donnez aux plus misérables,*
*C'est à moi que vous le donnez.»*
*Il ne put attendrir leurs cœurs.*
*Leur âpreté au gain l'emportait en effet sur toute compassion.*
*Destin des misérables!*
*Dans des chambres étroites à l'air irrespirable!*
*Les mères combattaient pour le pain quotidien*
*Car leurs pleurs et leurs plaintes ne pouvaient détourner*
*La douleur déchirante, ni l'amère détresse.*

*Et nous pouvons à peine nous représenter*
*L'effrayante misère de la classe inférieure.*
*Un pays libre et beau, qui avait des sujets!*
*Semblables à des serfs, attachés à la glèbe,*
*Privés de droits, sans dignité!*
*Et quand dans un pays qui volontiers se vante*
*D'antiques libertés, les pauvres sont privés*
*De leur droit et de leur dignité,*

*L'harmonie est détruite,*
*La cité tout entière en est déshonorée.*
*Les nobles cœurs pouvaient bien s'indigner:*
*Ils n'ont pas supprimé le malheur des enfants.*
*Car on peut se parer avec de belles phrases,*
*Mais elles n'apportent pas lumière ni chaleur*
*Dans les chambres obscures.*
*Il convient aujourd'hui que nous parlions sans fard.*
*C'est un triste récit, il faut bien l'avouer.*
*Le pauvre était encore un gibier sans défense.*
*Les journées étaient longues dans les salles d'usine.*
*Mais la paye était maigre,*
*Pour vivre insuffisante,*
*Et même pour mourir, il n'avait pas de quoi!*
*Et quand il était vieux, fatigué et blanchi,*
*Usé par le travail, alors c'était la fin:*
*Il ne trouvait personne, ni aide, ni pitié,*
*Et la maison des pauvres était son seul refuge.*
*De pères en fils et jusques à nos pères*
*Les pauvres furent exclus des ressources et des joies*
*D'un monde qui pourtant débordait de richesse.*
*Car ceux qui n'avaient rien – compagnons de misère –*
*Ils n'étaient pas comptés au nombre des humains.*
*Pour pouvoir goûter aux plaisirs de la vie,*
*Aux arts, à la nature, à tout ce qui est beau,*
*L'étude est nécessaire, et le temps et les forces.*
*Le peuple du travail n'était pas préparé.*
*Comme si nous vivions au pays de Cocagne!*
*Et que tout le travail s'accomplît de lui-même!*
*Pourtant ceux qui n'ont rien, sans trêve ni repos,*
*Devaient créer les biens qui soutiennent la vie*
*Et sont le fondement des civilisations.*
*«Ce n'est qu'un ouvrier»: Voilà ce qu'on disait*
*Et c'était une insulte.*
*« Ils n'ont plus de respect ni de Dieu, ni du Christ,*
*Ils se laissent guider par l'esprit diabolique,*
*Ils traînent dans la boue les mots les plus sacrés.»*
*Eux pourtant ne voulaient que leur dignité d'homme;*
*Se libérer enfin d'une lourde tutelle;*
*Conserver aux enfants leur âge d'insouciance*
*Et, cessant d'être esclaves, être enfin des humains!*

*Envers et contre tout, ceux que nous célébrons*
*N'ont pas abandonné.*
*Ils n'ont pas gémi et pas désespéré.*
*Ils ont su tenir bon contre tous les orages.*

*Et leur courage d'homme n'a pas été brisé.*
*Malgré les quolibets et malgré les injures,*
*Malgré les calomnies et les diffamations.*
*Car ceux qui se réclament de la fraternité et de l'égalité*
*– Pour tous, mêmes devoirs et mêmes droits –*
*Ne sont jamais compris du côté des puissants.*
*Alors ce fut le temps de proclamer sa foi*
*– Vaillamment, fermement –*
*Et de se faire le soc d'une moisson nouvelle.*
*Il fallait bien nommer les choses par leur nom*
*Afin que la colère se transforme en action.*
*Ils mirent dans les cœurs des lumières nouvelles*
*Et dessillèrent les yeux à ceux qu'on opprimait.*
*Ils ont su déchirer les voiles du mensonge.*
*Et leur parole était à la fois simple et claire.*
*Mais les faux dieux, les liens et les chaînes*
*Ne tombent pas d'eux-mêmes.*
*Jamais encore*
*On ne vit des tyrans renversés par miracle.*
*Et seule notre union a pu nous rendre libres.*
*Mais il ne suffit pas que nous nous rassasions,*
*Car ce n'est pas de pain, seulement,*
*Que l'homme se nourrit.*
*Il a au fond du cœur un désir de justice.*
*Est-ce là quelque chose de si présomptueux?*
*Et faut-il que le Droit ne soit que passe-droit et qu'immense imposture?*
*La Justice: Attendue depuis si longtemps,*
*Reposant dans le sein d'un avenir voilé.*
*La Justice: Le vieux rêve de l'humanité*
*Du jour divin de la paix éternelle.*

*Mais les hommes sont lents à se mettre en chemin*
*Et seuls quelques rêveurs*
*Apercevaient déjà la fin de nos tourments.*
*Cependant pas à pas nous approchons du but.*
*La route est difficile, et longue, et fatigante.*
*Les hommes courageux qui nous ont précédés,*
*Ont accompli sans peur leur œuvre de pionniers.*
*Par leur ardeur, leurs talents et leurs dons*
*Ils ont su déchaîner les forces de ce temps.*
*Mais leur premier ouvrage, leur première passion,*
*Ce fut de formuler la foi de l'avenir,*
*Ce fut de faire confiance aux forces réunies*
*Pour surmonter enfin la misère sociale.*
*C'est eux qui ont vaincu le chemin le plus dur*

*Et en nous retournant, nous nous apercevons*
*Que ce que nous avons, c'est eux qui l'ont conquis*
*Et que ce ne fut pas un don venu d'en-haut!*
*Poursuivre tous ensemble une haute entreprise:*
*On comprit lentement que c'est ce qui importe.*
*Il y fallut du temps.*
*D'abord et avant tout chacun veut conquérir*
*Sa dignité humaine,*
*Ne plus être une chose dont on peut disposer.*
*Nous ne leur avons pas construit de monument.*
*Mais qu'ils vivent en nous, leur œuvre et leur esprit.*
*Ils ont posé la pierre et ouvert le sillon.*
*C'est la voie qu'ils nous montrent qui sera notre guide*
*Dans les temps à venir.*

*Et ceux qui partageaient cette même espérance*
*Se sont trouvés ensemble.*
*Pour eux l'humanité n'était pas un vain mot.*
*Et les invectives et les malédictions*
*Ne les arrêtaient pas.*
*Ils ne faisaient que resserrer les rangs.*
*Ils s'obstinaient, envers et contre tout.*
*On les traitait de fous qui refusent d'entendre.*
*Ils étaient la risée des prudents et des sages.*
*Seul celui qui renonce a perdu la partie.*
*Ils ne renoncèrent pas devant le plus grand nombre.*
*La solidarité qui était dans leurs rangs*
*Convainquit peu à peu les cœurs plus hésitants.*
*Et le syndicalisme put alors prospérer.*
*Car même ceux qui doutaient se laissèrent entraîner.*
*Et pourtant, il y en avait beaucoup*
*Qui étaient partagés et craintifs,*
*Peut-être méfiants ou n'ayant rien en eux à quoi se raccrocher.*
*D'autres étaient aigris.*
*D'autres ne savaient plus de quel côté aller*
*Et ils se contentaient*
*De faire le poing dans leur poche.*
*Une vieille chanson qu'on entendra toujours.*
*Etre un homme, parfois, exige du courage.*
*Que les jeunes y pensent!*
*Qui vivent sans souci de ce qui fut conquis.*
*Les vieux ne nous ont pas seulement laissé leur nom.*
*Ils risquaient le chômage et les privations,*
*Et même la prison, le mépris, la misère,*
*Quand furent arrivées les années d'épreuve.*

*Cependant leurs combats n'ont pas été pour rien.*
*Les sacrifices faits ne sont pas restés vains.*
*Désormais les puissants ne seront plus les seuls*
*A profiter des dons et des biens de la vie.*
*Nous évoquons aussi ceux qui n'ont pas de nom,*
*Ceux qui nous ont quittés.*
*Ceux dont la destinée semblait être mesquine.*
*Les lutteurs anonymes et les bons compagnons,*
*Qui se sont dévoués à l'avenir des hommes,*
*Ceux qui furent modestes et désintéressés*
*Et sur qui l'on pouvait à chaque fois compter.*
*Qui n'ont pas relâché leur effort*
*Quand bien même leurs cheveux étaient gris*
*Quand notre mouvement était à ses débuts.*
*En eux restait vivante une vieille sagesse:*
*Que les mots sans l'action ne sont que de l'ivraie*
*Mais qu'il faut besogner, et lutter, et s'unir*
*Lorsqu'on doit combattre pour obtenir son droit.*

*Les enfants d'aujourd'hui ne sont plus corvéables.*
*Ils ne sont plus forcés, tels de petits esclaves, au travail en fabrique.*
*Ils peuvent habiter dans des logis plus clairs.*
*Ils peuvent respirer plus librement;*
*Ils peuvent prospérer.*
*Et le jour de travail ne s'étend plus sans fin*
*Avant qu'on leur permette de se mettre au lit.*
*On ne pourchasse plus, un bâton à la main,*
*A coups de baïonnettes – hardes épouvantées –*
*Ceux qui se mettent en grève.*
*Et l'homme qui travaille n'est plus un paria.*
*Il ose réclamer, aujourd'hui, son bon droit.*
*Et il a même acquis le droit de décider*
*Librement ce qu'il veut, pour nous*
*Et pour ceux qui viendront après nous.*

*Et pourtant, mes amis, ne nous le cachons pas:*
*Il reste aux travailleurs immensément à faire.*
*Il faudrait être fou pour nous laisser aller*
*Et pour nous endormir sur ce qui est acquis.*
*Il faut savoir encore conserver les conquêtes,*
*Administrer ses droits.*
*Chacun devrait aider et apporter sa pierre*
*Au commun édifice d'une société*
*Qui soit vraiment sociale,*
*Dans l'union du travail, née des nécessités,*

*Union non pas violente, mais connaissant sa force,*
*Vouée à la Justice et à la Liberté,*
*Dans le sens et l'esprit de notre patrie suisse,*
*La Confédération.*

*On ne doit pas pouvoir brimer impunément*
*Les faibles.*
*Que chacun s'interroge et trouve ses raisons!*
*Car il faut ressemer, sans trêve et sans repos.*
*La violence elle aussi ne se repose pas!*
*Et nous ne pouvons pas espérer de miracles:*
*Jamais usurpateur n'apporta le bonheur.*
*Lorsque de pauvres fous ont cru les charlatans,*
*Ils se sont réveillés dans l'horreur et le sang.*
*Quand faiblissent les forces*
*De la communauté,*
*Alors les faux prophètes s'emparent du pouvoir.*
*Ils s'étalent et s'engraissent,*
*Prolifèrent et pullulent.*
*Le puissant asservit impunément les faibles.*
*On tourne en dérision l'esprit de liberté.*
*L'égalité n'est plus qu'un rêve d'insensé.*
*L'arbitraire triomphe et règne impudemment.*
*Le dernier homme libre est forcé de se taire*
*Quand une seule force a pris tout le pouvoir.*
*Lorsque la jalousie et l'égoïsme*
*Mutuellement se déchirent,*
*Lorsque la vérité*
*N'est plus que ruse et que mensonge,*
*Lorsque la tolérance n'est plus qu'un ornement*
*Qu'on met dans les discours, lorsque chacun enfin*
*Se met à convoiter le bien de son prochain,*
*C'en est fait du salut.*
*Quand l'homme est enchaîné, il ne peut prospérer.*
*Qui donc soignera les vieux et les malades?*
*Qui donc exercera la Justice et le Droit*
*Au sein de la communauté?*
*N'oublions pas cela; que cette connaissance*
*Emplisse notre cœur*
*Et qu'elle soit pour nous commandement divin:*
*Ce n'est que si vraiment l'esprit de liberté*
*Est vivant en nos cœurs*
*Et que de notre union il est le fondement*
*Que le règne du peuple cessera d'effrayer.*

*Sans doute l'homme a su, à force de travail,*
*Des rêveurs les plus fous réaliser les rêves*

*Irrésistiblement, il transforme la vie*
*Et asservit les forces de l'immensité.*
*Mais en contrepartie, il a ouvert la porte*
*Aux démons de la peur, à l'affreuse oppression*
*D'une terreur sans nom.*
*L'ardent désir de paix de millions d'humains*
*Est menacé de ruine, totale et sans pitié.*
*Est-ce que la démence et la haine insensée*
*Asserviront le monde?*
*Faut-il que notre monde soit désintégré?*
*Que l'homme se mutile de sa propre main?*
*Faut-il que le chaos soit notre récompense?*
*A quoi peuvent servir*
*Tant de travaux et de recherches,*
*Tant de pensée et de sagesse*
*Si c'est pour aboutir tout de même au néant?*
*Les consciences s'endorment en un sommeil mortel*
*Et les mots ne sont plus que du vent,*
*Quand l'homme est son propre bourreau,*
*Quand devenu furieux, il se détruit lui-même,*
*Quand lui-même il se juge,*
*Se condamne et se frappe,*
*Quand la haine et la peur administrent le monde*
*Et quand à la menace répondent les menaces.*

*En ce temps de violence,*
*De forces déchaînées,*
*Menacé plus qu'aucun d'anéantissement*
*Il nous faut proposer un nouvel humanisme.*
*Qu'un nouvel idéal devienne notre loi.*
*Il faut que l'homme soit le serviteur des hommes.*
*Qu'il ne soit pas soumis aux machines de mort.*
*Je prononce ces mots sans crainte et posément.*
*Comment subsisterait une communauté*
*Si l'homme ne peut pas se dominer lui-même?*
*Il comprend aujourd'hui le sort qui nous menace,*
*Que jamais la guerre ne fut la solution.*
*Ce n'est pas le pouvoir qui pourra l'apaiser*
*Pas plus que l'arrogance ne le fait céder.*
*Responsabilités: S'il n'en a pas sa part,*
*Il précipitera les peuples dans la guerre.*

*Mais ce n'est pas de guerre et de combats glorieux*
*Que les peuples ont faim.*
*Ils trouvent dans la paix leur bonheur et leur gloire.*
*Que l'enfant, sans souci, dorme auprès de sa mère;*

*Que chacun ait sa part du banquet de la vie.*
*Que chacun développe les dons qu'il a reçus*
*Et qu'il soit créateur,*
*Pour les petites choses ou bien pour les plus grandes,*
*Ce n'est pas ce qui compte,*
*La vis et le boulon, la roue et le rayon,*
*Tous ont leur importance,*
*Mais il faut avant tout qu'ils travaillent ensemble.*
*De même qu'aujourd'hui, en un immense cercle,*
*Un grand but nous unit et nous contient en lui,*
*Et que chacun de nous peut dire ce qu'il pense*
*Et doit prendre sa part des charges et des soucis,*
*De même dans le monde, au milieu des nations,*
*Liées elles aussi par un commun destin,*
*La plus haute entreprise et le mot le plus beau*
*Dans toutes les contrées et dans toutes les langues*
*Nous lie et nous unit:*
*Le bien-être, la paix et le salut du monde!*

# Quelques chiffres à l'occasion du 75e anniversaire de l'Union syndicale

Par *Willy Keller*

## *Plus de 400 000 membres en 1954*

A la fin de 1954, l'Union syndicale comptait 400 929 membres, soit 7856 de plus qu'une année auparavant. L'augmentation est de 2%.

*Tableau 1*

| A la fin de | Nombre des fédérations | Nombre des membres | | | En pour-cent des effectifs globaux | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| | | Total | Hommes | Femmes | Hommes | Femmes |
| 1944 | 15 | 267 606 | 238 480 | 29 126 | 89 | 11 |
| 1945 | 15 | 312 935 | 272 642 | 40 293 | 87 | 13 |
| 1946 | 16 | 367 119 | 315 530 | 51 589 | 86 | 14 |
| 1947 | 16 | 381 561 | 328 775 | 52 786 | 86 | 14 |
| 1948 | 15 | 393 391 | 342 595 | 50 796 | 87 | 13 |
| 1949 | 15 | 380 904 | 334 985 | 45 919 | 88 | 12 |
| 1950 | 15 | 377 308 | 333 274 | 44 034 | 88 | 12 |
| 1951 | 15 | 382 819 | 338 659 | 44 160 | 88 | 12 |
| 1952 | 15 | 389 178 | 345 182 | 43 996 | 89 | 11 |
| 1953 | 15 | 393 073 | 349 199 | 43 874 | 89 | 11 |
| 1954 | 15 | 400 929 | 356 867 | 44 062 | 89 | 11 |